

torzième et quinzième siècles, disputent avec honneur à l'œuvre des deux collaborateurs l'admiration du public.

∞ M^{me} Jane Hading, dont les Montréalais ont admiré en 1888 (lors de la tournée de Coquelin) la beauté plus que le talent peut-être — fort discuté en France jusqu'à aujourd'hui — vient de faire ses débuts à la Comédie Française. C'est dans la pièce d'Émile Augier, *Les Effrontés*, que la plus belle actrice de Paris a paru devant l'auditoire choisi de la Maison de Molière. On lui a fait fête. Si, comme il est à peu près certain, la nouvelle pensionnaire du Théâtre Français n'atteint jamais la réputation artistique des deux étoiles féminines de cette maison, M^{mes} Reichenberg et Bartet, les habitués seront toujours aises de la trouver là pour le plaisir des yeux, pour apprécier en elle — et à côté de la perfection de l'art dramatique — l'expression achevée de la beauté plastique.

A l'occasion des réparations urgentes et longtemps demandées que le ministère des travaux publics va faire exécuter au Théâtre-Français, la compagnie entière émigre à Londres, amenée là par M. Maurice Grau, pour faire ensuite le tour des principales villes de France. C'est ainsi que les dieux vont désertier l'Olympe devenu inhabitable pour visiter, chez eux, les humbles mortels. Il n'est pas jusqu'à cette indigne et méprisée Porcopolis (Chicago) où ils viendront éblouir les peuplades barbares d'Amérique et recueillir dédaigneusement une moisson d'or.

Deux théâtres de Paris, la Comédie Française et l'Opéra-Comique, ont joué le mois dernier les œuvres de deux morts illustres : Guy de Maupassant, d'abord le pauvre fou dont le corps est devenu le tombeau vivant d'une intelligence prématurément éteinte. Sa dernière œuvre, quoi qu'accueillie avec la sympathie apitoyée qu'inspirait le malheur du pauvre malade, n'a pas eu de succès réel. On semble également faire des réserves dans es éloges donnés à *Kassya*, l'opéra de Leo Delibes, interrompu par la mort. M. Massenet s'était chargé d'achever l'ouvrage du délicieux artiste.

M. Zola, qui, dans la course au... dôme de l'Institut, a résolu de ne rien négliger, et, comme disent les anglais : *to leave no stone unturned*, a exhumé du passé un livre sentimental qu'il lui est arrivé de faire il y a bien longtemps, pour le remettre en pleine lumière. C'est *Une page d'amour* que son collaborateur, M. Chs. Samson, a taillé en drame. Seulement, sous l'étalage des sentiments et la magie du style, on reconnaît la touche de l'auteur de la *Bête humaine*; c'est encore de la pathologie. L'émotion qu'on y trouve n'est pas l'attendrissement recherché au théâtre et qui fait verser d'agréables larmes. Le spectacle en somme a paru énervant, et n'a pas reçu l'accueil que *Le Père*, ce gracieux conte à la lune, a obtenu il y a deux ans à l'Opéra-Comique.

On annonce enfin la prochaine représentation, à Paris, de *Madame Sans-Gêne*, une comédie de Victorien Sardou.

Il y a en cet auteur deux hommes celui de *Divorçons*, d'avant sa *Découverte de l'Amérique*, et celui de *Fedora* de la *Tosca* et d'autres *fla fla* faits pour étourdir les Yankees et leur souffler leur argent. Espérons que M^{me} *Sans-Gêne*, composée pour le public parisien, et dont M^{lle} Réjane, une excellente artiste, sera la principale interprète, pourra être classée parmi les chefs-d'œuvre de sa première manière.

M. Keene, qui nous a donné dans le courant du mois dernier des interprétations de divers drames Shakespeariens, a été très sérieusement jugé lors de ses dernières représentations à New York, par un critique américain : —

“ La ligne de démarcation entre le sublime et le ridicule est si mince — pour M. Keene tout particulièrement — que son auditoire est souvent en peine de savoir de quel côté il est.

“ Il y a d'excellentes choses dans le jeu de cet acteur, et il y en a d'atrocément mauvaises qui prêtent à rire dans des situations où il faudrait faire couler les larmes.”

Météore.